

*Power morning
Planque*

Picasso

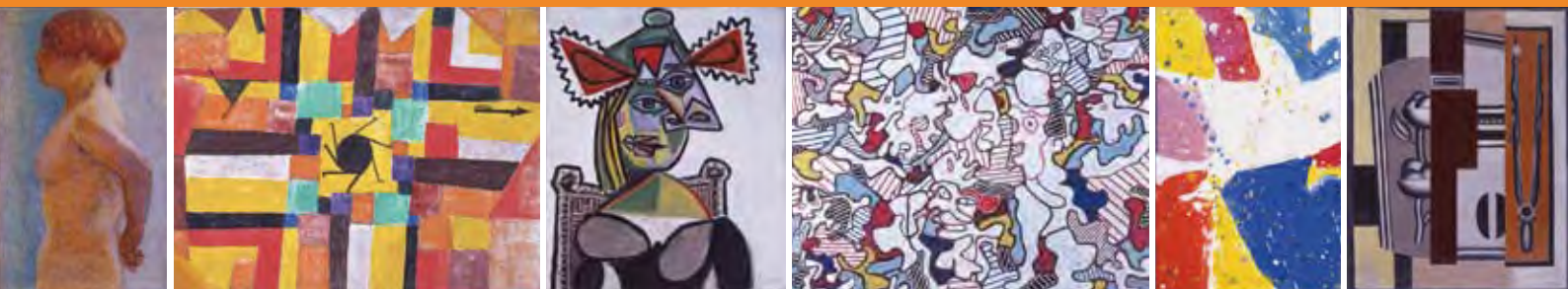


COLLECTION PLANQUE

11 juin
2 octobre
2011

> L'exemple
de Cézanne

DOSSIER
DE PRESSE



L'EXEMPLE DE CÉZANNE, LA PASSION DE PLANQUE >	3
JEAN PLANQUE A COLLECTIONNÉ LES TABLEAUX QU'IL AURAIT SOUHAITÉ PEINDRE >	4
AVANT-PROPOS >	5
LE MUSÉE GRANET DÉVOILE LES CHEFS-D'ŒUVRE DU COLLECTIONNEUR JEAN PLANQUE >	6
LE PARCOURS DE L'EXPOSITION >	7
LA BIOGRAPHIE DE JEAN PLANQUE >	14
LE DÉPÔT AU MUSÉE GRANET >	17
LA CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS >	20
AUTOUR DE L'EXPOSITION >	21
LE MUSÉE GRANET, UN PATRIMOINE TOUT NEUF >	22
INFORMATIONS PRATIQUES >	27



L'EXEMPLE DE CÉZANNE, LA PASSION DE PLANQUE

« Moi vivant, jamais une œuvre de Cézanne n'entrera au musée ». Le moins que l'on puisse dire est que l'auteur présomptueux de cet oukase, alors conservateur du musée Granet, était particulièrement mal inspiré. C'est donc en pleine conscience de la nécessité de vivre en harmonie avec notre temps et de ne pas insulter l'avenir que nous poursuivons avec Bruno Ely, le conservateur en chef du musée, la politique d'expositions et d'enrichissement des collections de ce lieu de mémoire tourné sur l'avenir.

Au fil des années qui se sont écoulées depuis sa réouverture et l'exposition Cézanne en Provence, le musée Granet s'est ainsi ouvert à l'art moderne et à l'art contemporain. C'est dans ce contexte que s'inscrit l'accord signé avec la Fondation de Jean et Suzanne Planque pour le dépôt à Aix-en-Provence de 300 œuvres majeures de l'art moderne. Et que s'ouvre cette exposition qui lui est consacrée.

En amoureux des tableaux, qu'il disait préférer à la vie, Jean Planque a réuni une collection d'œuvres dont le caractère spécifique tient non seulement au fait qu'elle est composée de chefs-d'œuvre d'artistes essentiels du XX^e siècle, mais surtout qu'elle révèle une rare cohérence entre eux. Et à cet égard, le fait de la présenter au musée Granet, répond à la fois à notre souhait d'ouvrir le musée à un art vivant, fécond et pluridisciplinaire et d'articuler cet apport avec la richesse des 12 000 œuvres de ses collections permanentes. Cette démarche s'inscrit aussi dans le droit fil de notre propos qui est d'amplifier notre politique en faveur de l'excellence et de la diversité des propositions artistiques et scientifiques, et de l'action éducative.

Jean Planque est aussi un passionné de Cézanne et de son travail. Il est un admirateur de cette Sainte-Victoire qui a tant inspiré le maître d'Aix. Installé à Puyloubier, il s'était fixé pour ambition de « refaire Cézanne sur nature » depuis son cabanon de Saint-Ser. Ainsi la vie de ce féru d'art et de peinture, entre-t-elle en résonance avec l'histoire de notre territoire.

Pour toutes ces raisons, l'événement que constitue ce dépôt, et l'exposition qui lui est consacrée, s'inscrit dans la filiation des grands donateurs qui ont fait la richesse de ce lieu. Il illustre et incarne, en outre, la volonté du musée Granet de s'ancrer dans la réalité de ce qu'il est, un musée des beaux-arts en Pays d'Aix ; et d'étendre son rayonnement et son influence pour dépasser les frontières culturelles et géographiques. Je vous invite donc à découvrir, grâce à la Fondation Planque et à l'exceptionnelle confiance qu'elle nous témoigne, la densité et l'extraordinaire beauté de cette exposition, qui réunit des œuvres de Picasso, Dubuffet, Aloïse, Soutter, Monet, Bonnard, Van Gogh, de Staël, Klee, Degas, Cézanne, Léger... ainsi que le sens de cette démarche déterminante pour l'avenir du musée qui l'accueille.

Maryse JOISSAINS MASINI
Président de la Communauté du Pays d'Aix
Député – maire d'Aix-en-Provence



JEAN PLANQUE A COLLECTIONNÉ LES TABLEAUX QU'IL AURAIT SOUHAITÉ PEINDRE

« Vous avez un œil, jeune homme ! » C'est par ces mots que le grand peintre suisse René Auberjonois saluait Jean Planque qui avait su reconnaître chez un brocanteur une toile de sa main, mais non signée. Ce compliment lui fut réitéré plus tard à maintes reprises, et par des artistes aussi intransigeants que Jean Dubuffet, Alberto Giacometti ou Pablo Picasso... C'est encore cet « œil » qui incita Ernst Beyeler à s'assurer les services de Jean Planque entre 1954 et 1972, ce qui valut à la galerie bâloise de devenir l'une des institutions les plus renommées d'Europe.

Mais de quoi est fait un « œil » ? Comment acquiert-on cette qualité de regard qui permet de distinguer, dans la foule des tableaux proposés à la vente ou à la simple admiration, l'œuvre qui compte, le « tout beau tableau, intact, lourd, noir comme la nuit, tout lumière » comme Planque l'écrivait à Picasso en 1960 ?

Dans l'histoire de cet exceptionnel collectionneur, quelques éléments, essentiels, ont compté. D'une part, une enfance paysanne marquée par les soucis d'argent et fortement imprégnée de morale calviniste. Au point que, devenu collectionneur, Planque demandera aux tableaux dont il envisage l'achat qu'ils le nourrissent toute sa vie, comme un champ de pommes de terre peut nourrir toute une famille.

Mais d'autre part, dès qu'il en eut le loisir – c'est-à-dire assez tard –, Planque désira être un artiste. Il fut peintre, apprit le métier, le pratiqua. Mais il ne sut jamais se dégager entièrement des modèles admirés. Cézanne, Klee, Dubuffet, Picasso, lui obstruaient les yeux ; et il n'a jamais osé se perdre dans cette aventure qu'il savait en revanche si bien reconnaître chez les autres. Cette passion inassouvie de la peinture, ces questions qu'il adressait sans cesse à l'audace des autres, l'ont à la fois éloigné de la création active et singulièrement rapproché des artistes avec lesquels il dialoguait en connaissance de cause. C'est au point que l'on a pu dire à son propos qu'il avait, d'une certaine manière, collectionné les tableaux qu'il aurait souhaité peindre.

La collection de tableaux réunie par Jean Planque ne suit pas une volonté d'épouser l'Histoire. Guidée par la seule sensibilité, restreinte par les limites des moyens financiers de l'acheteur, elle mise entièrement sur la qualité et la cohérence des œuvres entre elles. Des liens se tissent sans cesse entre les tableaux de peintres que rien ni personne n'avait imaginé pouvoir associer. Ainsi, de Degas à Picasso, de celui-ci à Nicolas de Staël, de Klee à Bissière, de Bazaine aux Espagnols comme Tapiès, Clavé ou le mexicain Toledo, de Dubuffet à Kosta Alex, Soutter ou Aloïse, c'est l'extraordinaire intuition du collectionneur qui permet qu'un véritable roman illustré se construise en dehors des habituelles références. On sort de la visite de cette exposition avec l'impression que l'on aurait pu constituer soi-même cet ensemble, tant les connexions sont à la fois intimes et évidentes.

La volonté obscure qui toute sa vie a conduit Jean Planque à collectionner presque malgré lui, au gré des rencontres avec certains artistes dont il est devenu l'ami et le confident, est aussi celle qui a amené les responsables de la Fondation Jean et Suzanne Planque – créée à Lausanne en 1997 –, à déposer cet ensemble à Aix-en-Provence. Jean Planque était venu plusieurs années après la guerre s'installer sur les pentes de Sainte-Victoire pour « refaire Cézanne sur nature ». Il séjourna à Puylobier dans un petit cabanon où il peignait avec acharnement à la manière du maître d'Aix. Quelques années plus tard il avait essayé de faire donner par Picasso un paysage de l'Estaque, de Cézanne, au musée de la ville. Il avait amèrement regretté de n'avoir pu aboutir. Cet exploit, disait-il, lui aurait permis de lier son nom à ceux des peintres qu'il a le plus admirés. Voici ce regret aujourd'hui réparé avec le dépôt pour quinze ans de sa passionnante collection au Musée Granet d'Aix-en-Provence.

FLORIAN RODARI,
conservateur de la Fondation Planque
et

BRUNO ELY,
directeur du Musée Granet,
commissaires de l'exposition.

AVANT-PROPOS

Révéler le talent et l'engouement artistique de Jean Planque, exposer ses œuvres, tant en Suisse qu'à l'étranger : la Fondation Jean et Suzanne Planque s'est acquittée avec brio de sa mission originelle, dès l'année de sa constitution, en 1997. Pas moins de treize institutions européennes, au cours des dix dernières années, ont présenté à un public d'amateurs enthousiastes cet ensemble composé de plusieurs centaines de peintures, sculptures, dessins, tous déclarés inaliénables.

Le hasard aime sourire à l'art. L'adage mérite d'être inventé, là, en la circonstance. En 2008, le projet de nouveau Musée cantonal des beaux-arts sur le site de Bellerive, à Lausanne (Suisse) se heurte à l'échec en votation populaire. Mauvais présage pour la collection qui lui avait été promise en dépôt...

Les responsables de la Fondation Jean et Suzanne Planque ont dû alors explorer d'autres chemins pour faire honneur à la volonté du collectionneur : trouver un écrin célébrant l'harmonie entre la vie et les œuvres, offrant par ailleurs des collections, ni trop riches ni trop pauvres, susceptibles de compléter avec bonheur cet ensemble magistral d'œuvres du XX^e siècle. Dans cette quête d'idéal, une étape essentielle a été accomplie en 2010, lorsque les responsables de notre fondation ont signé avec la Communauté d'agglomération du Pays d'Aix et la Ville d'Aix-en-Provence une convention pour un dépôt temporaire de quinze ans au Musée Granet des trésors que collectionnait Jean Planque.

Cette fois, c'est l'art qui sourit à l'histoire. De 1947 à 1952, celui qui n'est encore qu'un peintre-apprenti avait trouvé refuge à Puylobier. Quel village, au pied de la montagne Sainte-Victoire, labellisé Grand Site de France, pouvait être plus propice pour « refaire Cézanne sur nature », comme Planque le souhaitait ? Une ambition pour laquelle ce dernier a déployé toute son énergie. Dès ce moment-là et à diverses reprises au cours de son existence passée au service de l'art, le Suisse a travaillé à ce que le musée Granet d'Aix réalise son rêve : acquérir une œuvre de son peintre.

Aujourd'hui, grâce au dépôt de sa collection à Aix-en-Provence, Jean Planque se rapproche un peu plus de Cézanne, son grand inspirateur, son maître, en art et dans la vie. Il suffit de parcourir l'exposition *L'exemple de Cézanne*, pour mesurer combien la leçon du Maître d'Aix fut déterminante dans les choix du collectionneur et, par voie de conséquence, dans la résolution de notre fondation de déposer au Musée Granet.

Comblée, à ce jour, notre Fondation l'est à plus d'un titre. Heureuse de l'accueil méticuleux – si respectueux de la volonté de Jean Planque – que le Musée Granet agrandi a su réserver à sa collection. Ravie de l'enthousiasme spontané qu'ont témoigné les instances politiques de la Communauté d'agglomération du Pays d'Aix et la ville d'Aix-en-Provence. Conquise par un programme audacieux qui s'est doté des meilleurs atouts pour mettre en valeur un patrimoine clamant une sensibilité artistique qui sied si bien à la Provence.

Mieux qu'une simple affinité, le Musée Granet révèle, tout en délicatesse, l'intimité secrète qui le lie à Jean Planque. Ce dernier aimait passionnément ce musée, il aimait tendrement cette ville. Son action en faveur du Musée Granet n'a jamais cessé de son vivant. Elle trouve à présent un nouvel éclat avec cette exposition *L'exemple de Cézanne*. Bien mieux qu'une apothéose, c'est aujourd'hui le début d'une belle aventure, riche d'émotions, comme seul l'art sait en éveiller. La naissance, si exaltante, d'une longue et fructueuse collaboration entre notre fondation, le Musée Granet et la ville d'Aix-en-Provence.

Ce grand dessein, – le dépôt de ses tableaux à Aix-en-Provence –, accomplit le vœu du collectionneur. Il n'aurait pu aboutir sans l'engagement de notre conservateur, Monsieur Florian Rodari, et sans la détermination de tous les membres de notre Conseil de Fondation. Pour la joie qu'ils nous procurent, nos remerciements suffisent à peine...

MICHEL PFULG
Président de la Fondation Jean et Suzanne Planque

LE MUSÉE GRANET DÉVOILE LES CHEFS-D'ŒUVRE DU COLLECTIONNEUR JEAN PLANQUE

Le musée Granet à Aix-en-Provence, équipement culturel de la Communauté du Pays d'Aix, présente du 11 juin au 2 octobre 2011, l'exposition *Collection Planque, l'exemple de Cézanne*.

Sous ce titre, cette exposition permet au public de découvrir une collection de tableaux placée sous le signe de Cézanne dont l'exemple moral et esthétique a guidé le collectionneur suisse durant toute sa vie.

Ami des peintres, conseiller de la galerie Beyeler de Bâle, Jean Planque a en effet rassemblé, au cours de ses rencontres et de façon très cohérente, plus de 300 œuvres. A l'automne 2010, la fondation qu'il avait créée juste avant de disparaître en 1997, a pris la décision de déposer pour quinze ans au musée Granet cet ensemble exceptionnel.

Pour célébrer l'arrivée de ces chefs-d'œuvre à Aix-en-Provence et présenter au public une grande partie de cette collection, le musée Granet consacre sa programmation estivale à cet amoureux de ces « œuvres qu'il aurait voulu peindre ». Aussi quelque 120 peintures, dessins et sculptures sont-ils exposés dans les salles du Musée Granet durant l'été.

Parmi les grands noms de la peinture que le visiteur va découvrir à cette occasion, on retrouve des œuvres de la fin du XIXe avec les impressionnistes et les post-impressionnistes, Renoir, Monet, Van Gogh, Gauguin et les artistes majeurs du XX^e tels Picasso, Braque, Dufy, Laurens, Léger, Klee, Bissière, de Staël ou Dubuffet...

Ce sera aussi l'occasion pour le visiteur d'aller à la rencontre d'un homme fasciné par le Pays d'Aix au point de s'installer pendant trois ans à Puylobier, près d'Aix-en-Provence, pour tenter de « refaire Cézanne sur nature ».

Commissaires d'exposition : Florian Rodari, Bruno Ely

> Vernissage le jeudi 9 juin 2011 à 18h00

Pour tous les publics : le musée Granet accompagne cette exposition d'une série de conférences, d'activités pédagogiques et d'événements.

Plus d'infos sur www.musee-granet-aixenprovence.fr



LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

REZ-DE-CHAUSSÉE : ENTRÉE L'EXEMPLE DE CÉZANNE

Au sommet de la pyramide des artistes élus par Jean Planque, Cézanne demeure la référence absolue. L'exemple du maître d'Aix l'amènera à considérer le tableau comme un langage à part, autonome, fruit de la vision et de l'expression. Grâce à cette leçon, les choix de Planque se porteront de préférence sur des œuvres solidement construites, réfléchies, qui excluent toute joliesse et exaltent le primat de la syntaxe au détriment de l'illusion.

REZ-DE-CHAUSSÉE : SALLE 1 LES MAÎTRES DE LA FIGURATION

De 1954 à 1972, Jean Planque fut à Paris le conseiller de la Galerie Beyeler qui allait devenir au fil des ans l'une des plus importantes galeries de tableaux d'Europe. Pendant près de vingt ans, le Suisse fréquenta les marchands de la capitale, visitant les expositions et tissant des liens de confiance avec bon nombre de conservateurs, de collectionneurs et, surtout, d'artistes. Son « œil » était à la fois redouté et admiré. Son action au service de la galerie bâloise permit à cet homme d'origine modeste de réunir au gré des hasards et des opportunités plus d'une centaine de toiles et dessins des maîtres des XIX^e et XX^e siècles. Dans les premières années de son activité, ses pas restent cependant attachés à la figuration classique. Il aura notamment l'occasion d'acquérir à bon prix – voire de recevoir – quelques œuvres d'artistes prestigieux, comme Van Gogh, Monet, Degas, Redon, Renoir, Gauguin, et parmi les vivants, Dufy, Rouault ou Bonnard.

Claude Monet, *Leicester Square*, 1901
(Huile sur toile, 80,5 x 64,8 cm)

D.D. Duncan, Picasso et Jean Planque devant le *Portrait de Madame Cézanne* par Cézanne, La Californie, le 5 juillet 1960.
Photo Jacqueline Picasso
© Succession Picasso 2011

Paul Cézanne, *Environs d'Aix*, vers 1902 (Aquarelle et mine de plomb sur papier, 48 x 59 cm)



Pablo Picasso, *Tête de femme au chapeau*, 1939 (Huile sur toile, 27 x 22 cm)
© Succession Picasso 2011

La chambre de Jean Planque
à La Sarraz.

René Auberjonois,
*La Famille B*** (Brüstlein)*, 1928
(Fixé sous verre, 57 x 43 cm) © DR



REZ-DE-CHAUSSÉE : SALLE 2 LE CUBISME

Jean Planque n'a jamais cherché à réunir un ensemble représentatif du mouvement cubiste. Question d'argent bien évidemment, cette période étant déjà inaccessible à sa bourse lorsqu'il commença à s'y intéresser. Les œuvres acquises au cours des occasions qui se sont présentées à lui forment un ensemble disparate où seule importe la qualité du langage formel. Un ovale de Braque de la période analytique voisine avec un papier collé de Laurens ou une nature morte de Juan Gris. Un Dufy, très rare, datant de 1908, répond à un paysage de La Fresnaye, lui aussi, inachevé.

Picasso est représenté par deux merveilleuses compositions à la gouache et deux toiles assez atypiques. Enfin, toile emblématique, *La Rose et le compas* de Fernand Léger fait allusion à l'amour du collectionneur pour la peinture, oscillant par moments du côté de la beauté ordonnée et à d'autres, du côté de la grâce naturelle. Dans cette salle sera reconstitué l'accrochage de tableaux sous lesquels Jean Planque dormait à La Sarraz, son dernier domicile.

REZ-DE-CHAUSSÉE : SALLE 3 AUBERJONUIS, LE CÉZANNE SUISSE

Le premier peintre important qui ait su reconnaître l'œil de Jean Planque est René Auberjonois. Or ce dernier est imprégné de l'exemple de Cézanne qu'il a étudié et interrogé depuis sa prime jeunesse. Il surnomme même le maître d'Aix le « berger des artistes modernes » et s'appliquera toute sa vie, avec l'écrivain vaudois C. F. Ramuz, à défendre et promouvoir l'œuvre du Français en Suisse. Leur admiration commune ne s'adresse pas seulement au créateur mais aussi à l'homme libre de toute convention ayant su sacrifier vie sociale, honneurs et confort au seul exercice de son art. Dans cette salle sont réunis un certain nombre de peintures et dessins collectionnés par Jean Planque et quelques toiles représentatives de l'influence directe que Cézanne a eue sur l'artiste suisse. Quelques vitrines évoquent également le texte que Charles Ferdinand Ramuz écrit en 1913, à l'occasion d'un voyage sur les lieux aixois fréquentés par le peintre. Ce court récit, intitulé *L'Exemple de Cézanne*, a eu un très large retentissement dans la vie artistique de la Suisse romande au début du XX^e siècle.



REZ-DE-CHAUSSÉE : SALLE 4
RENCONTRE AVEC PICASSO

Jean Planque rencontre Pablo Picasso le jour de ses cinquante ans, le 5 juillet 1960. Il est venu pour le compte de Beyeler apporter une toile de Cézanne que Picasso avait repérée dans un catalogue de la galerie. La vente ne se fera pas, mais une amitié forte est en train de naître. Au cours de l'entretien qui suit, Planque déploiera en effet tout son charme en parlant avec éloquence de sa passion pour la peinture : son audace de grand timide le servira auprès d'un artiste âgé qui, retiré du monde, n'a plus l'occasion d'entendre des propos d'une telle franchise. A la fin de la journée, Picasso encouragera le Vaudois à revenir le voir. Planque ne se fera pas prier. Il reviendra régulièrement au domicile de l'artiste, à Notre-Dame-de-Vie à Mougins, au cours des années suivantes. Notamment en 1965, quand la galerie Beyeler, préparant un hommage pour les quatre-vingt cinq ans du peintre, envoie son éloquent messager convaincre Picasso, qui se faisait tirer l'oreille, de prêter certaines pièces manquantes. Picasso finira par vendre directement au marchand bâlois plusieurs tableaux, fait exceptionnel dans l'histoire des relations de l'artiste qui depuis toujours ne traitait qu'avec son marchand de Paris. Planque investira immédiatement les revenus de ses commissions dans l'achat de quelques toiles importantes du Maître, datant des années où ils se sont connus.

1^{ER} ÉTAGE : SALLE 5
PASSION DE LA MUSIQUE : RYTHMES ET COULEURS

Pour l'avoir assidûment pratiquée dans sa jeunesse, Jean Planque était sensible à la musique jusque dans son approche de la peinture, ce qui peut aisément se déduire des œuvres rassemblées dans cette salle. De Tobey à Bissière, de Klee à Dubuffet, aussi différents puissent apparaître ces artistes et aussi lointaines leurs origines, on dénote une semblable inclinaison pour la syntaxe musicale. Celle-ci, faite tantôt de tonalités, d'intensités, de chromatismes en mode mineur ou majeur, ailleurs de rythmes, d'accents ou de pauses, permet de composer une partition de signes où règnent harmonie et contrepoint visuels. Dans ces exemples, où les références à la réalité s'absentent parfois presque complètement, il est nécessaire – aimait à répéter Planque – de se laisser pénétrer par l'intensité lumineuse de chaque fragment coloré, de s'immerger dans les espaces créés par les répétitions, les scansions et de se laisser bercer par les mouvements qui déplacent l'œil d'un détail à l'autre. Il faut s'abandonner à la pure contemplation sensible, sans réfléchir. C'est à cette condition, de dépossession, de fusion totale entre le moi et l'univers, que l'on peut accéder à une compréhension spirituelle et élargie du visible.

Pablo Picasso, *Le Sauvetage*,
1933 (Huile sur toile, 73 x 92 cm)
© Succession Picasso 2011

Paul Klee, *Ein Klang der
nördlichen Flora*, 1924
(Gouache et tempera sur toile
de jute, 28,3 x 41 cm)



1^{ER} ÉTAGE : SALLE 6
UN GOÛT MARQUÉ POUR LA MATIÈRE

Grand amateur de la nature, promeneur infatigable et botaniste à ses heures, Jean Planque professe un goût marqué pour les matières en peinture. Son attachement aux vertus paysannes, faites de patience, voire de lenteur, de frugalité, voire d'austérité, le porte d'instinct vers des œuvres qui expriment ces valeurs plastiquement. Il aime les matières terreuses, les surfaces mêlées de sable que colore un pigment naturel, ce grain de la pâte dans laquelle joue quelque accident, dus moins à la volonté de l'artiste qu'au hasard ou aux contingences rencontrées au cours du travail. Cet amour pour les sols arides, les profondeurs souterraines, né avec les *Matériologies* de Jean Dubuffet, se retrouve dans plusieurs de ses choix, notamment chez les représentants de l'Ecole espagnole, comme Aguayo, Clavé, Millarès, Tapiès ou Toledo.

1^{ER} ÉTAGE : SALLE 7
LES ANNÉES 50

Si dans le cadre de son travail pour la galerie Beyeler Planque a d'abord choisi des tableaux d'artistes « arrivés », il n'a jamais manqué de s'intéresser à la production contemporaine. Depuis que, en 1952, à la faveur d'une exposition Manessier, il avait découvert l'importance de l'art informel, il parcourait galeries et ateliers à la recherche d'artistes dont il puisse à la fois conseiller l'achat à Beyeler et collectionner les œuvres à un prix accessible. C'est au cours de ses pérégrinations dans Paris qu'il découvre successivement Tapiès, Toledo ou Palazuelo, qu'il se passionne, autour de la Galerie Jeanne Bucher notamment, pour l'œuvre de Nicolas de Staël, de Vieira da Silva, de Jean Bazaine et surtout celle de Roger Bissière dont il a réuni un remarquable ensemble. Il a eu avec la plupart de ces artistes un contact direct s'efforçant de nouer, comme avec Clavé et Alex – qu'il appelait ses deux « frères » –, une amitié durable, n'hésitant jamais à entamer avec eux un dialogue sur leurs choix esthétiques et leurs éventuels doutes.

Jean Dubuffet, *Récit du sol*,
septembre 1959 (Huile sur toile,
89 x 116 cm)
© ADAGP

Antoni Tàpiès, *Gris avec bande
transversale claire*, 1960 (Peinture
au sable sur toile, 65 x 54 cm)
© ADAGP

Nicolas de Staël, *Paysage Marine*,
1954 (Huile sur toile, 60 x 81 cm)
© ADAGP



**1^{ER} ÉTAGE : SALLE 8
DUBUFFET ET L'ART BRUT**

Jean Planque confessait volontiers que la rencontre avec Jean Dubuffet avait été l'une des plus fructueuses de sa vie. « Dubuffet a bien vu que je ne savais rien, que j'étais ignare en tout. Il s'est pris au jeu. Il s'est approché du pauvre bougre que je suis. Il m'a tout appris. A lui, je dois tout ce que j'ai pu faire ensuite. Tout. Il m'a donné les clefs pour analyser une œuvre. Savoir voir. Il disait : " C'est l'invention qui compte. Seule l'invention et la subversion." » Par effet de gratitude, Planque, de son côté, soutenait sans réserve auprès des galeries, des musées et des collectionneurs, l'œuvre de Dubuffet, même quand le public ne parvenait plus à accepter les nouvelles audaces de l'artiste.

Néanmoins, Planque est trop marqué par la culture classique pour suivre Dubuffet dans sa passion exclusive pour les artistes de l'art brut. Aux yeux du Suisse, le créateur doit garder la maîtrise de son langage et respecter une certaine esthétique. Ce qu'il distingue chez les artistes marginaux qu'il collectionne, comme Louis Soutter ou Aloïse, c'est non pas leur opposition à la culture classique mais au contraire ce qui, dans leur œuvre, les rapproche de celle-ci : à savoir une expressivité de la ligne, une richesse de la couleur, un sentiment de l'espace que l'on peut retrouver chez d'autres artistes de sa collection comme, bien sûr, chez Dubuffet mais également chez Klee, Bissière ou Toledo.

**TOUT AU LONG DE L'EXPOSITION...
ACQUISITIONS RÉCENTES**

Depuis la disparition de Jean Planque, en août 1998, quelques artistes l'ayant connu ou ayant pu admirer la réunion de ses tableaux à la faveur des expositions réalisées au cours des ans ont souhaité faire don à la Fondation d'une ou plusieurs de leurs œuvres pour honorer la mémoire du collectionneur. A côté de la trentaine de sculptures, collages et dessins légués par son ami Kosta Alex à sa mort, la collection s'est encore enrichie ces dernières années de dons d'Alexandre Hollan et de Sorel Etrog, à l'égard desquels Jean Planque avait manifesté un vif intérêt sans avoir pu acquérir auprès d'eux de pièces majeures. Cette générosité est la preuve que l'action de Jean Planque se continue aujourd'hui en faveur de l'art vivant et dans un esprit d'où toute espèce de profit est absent. En instituant héritière de sa collection une fondation qui porte son nom, Jean Planque souhaitait en effet que de cette manière le public puisse partager le bonheur qu'il avait éprouvé lui-même de son vivant en contemplant ses tableaux.

Jean Dubuffet, *Continuum de ville*,
23 octobre 1962 (Gouache et collage
sur carton) © ADAGP

Louis Soutter, *Proies d'asile*,
1930-1937 (Encre, 44 x 58,5 cm)
© DR



2^{ÈME} ÉTAGE JEAN PLANQUE, ARTISTE PEINTRE

Jean Planque s'est mis à peindre dès 1929 à l'instigation de son ami bâlois Walter Schüpfer. De 1948 à 1951, il réside dans un petit cabanon situé au pied de la montagne Sainte-Victoire pour « refaire Cézanne » sur le motif. A la suite de ce séjour, il se rend à Paris afin de perfectionner son dessin à La Grande-Chaumière. Cet apprentissage de la pratique allait de pair avec sa découverte de la peinture contemporaine sur laquelle il jetait un regard à la fois fasciné et critique. C'est parce qu'il était lui-même peintre, en proie à toutes sortes de doutes et à de violentes passions, qu'il pouvait dialoguer si facilement avec les plus grands artistes de son temps, se sentir aussitôt en empathie avec eux. Examinant leur œuvre avec l'œil d'un professionnel, il revendiquait le besoin de comprendre. Néanmoins Planque n'a jamais franchi ce pas décisif dans l'inconnu qu'il faut oser si l'on veut devenir un créateur à part entière. Il en avait lui-même conscience et en souffrait. Paralysé dans son élan par l'admiration qu'il portait à ses maîtres, il n'a guère peint que « à la manière de ». C'est au point que l'on a pu dire de lui qu'il collectionnait les tableaux qu'il aurait souhaité réaliser lui-même dans l'atelier.

LE SÉJOUR AU PIED DE LA MONTAGNE SAINTE-VICTOIRE

En 1947, devenu indépendant financièrement grâce à une invention dans le domaine agro-alimentaire, Jean Planque décidait de s'installer au pied de la montagne Sainte-Victoire. Après de vaines recherches, il avait fini par trouver un petit cabanon à Saint-Ser sur la commune de Puyloubier. Dans cet environnement solitaire, il reprend assidûment les motifs de Cézanne, dans des compositions à l'huile et à l'aquarelle et s'imprègne des écrits du maître. Il nouera en outre des liens amicaux avec le conservateur d'alors du Musée Granet, Louis Malbos.

Jean Planque, *Fenêtre sur le Luxembourg*, 1952
(Huile sur carton, 79,5 x 60 cm)
© DR

Léo Fiaux (Hélène Fiaux, dite),
Le Pianiste, 1942 (Aquarelle,
gouache et crayon sur papier,
16 x 24,8 cm) © DR

L'atelier de Jean Planque
à La Sarraz.

Hans Berger, *Rivière et collines*,
vers 1960
(Aquarelle, 22,4 x 31 cm)
©DR

Earl Kerkam, *Nu*, 1952-1953
(Aquarelle et pastel sur papier,
44,6 x 36,8 cm) ©DR

Paul Basilius Barth, *Intérieur
au nu*, 1937
(Huile sur toile, 55 x 46,5 cm)
©DR



LA RENCONTRE AVEC BEYELER



L'aventure avec Ernst Beyeler a constitué pour Planque le sommet de sa carrière. « Pour moi ce travail : le miracle. Faire une collection qui se défaisait à Bâle. Et je n'avais aucun souci d'argent. Le beau rôle. [...] Et j'ai acheté, acheté. Et Beyeler a réussi à vendre, vendre. [...] Beyeler m'a laissé agir à ma guise, sans jamais contrarier mes choix. Sans jamais me faire un quelconque reproche. Nous avons œuvré dans une harmonie totale et un climat amical aussi total. Ce qui est, je le sais, une chose rarissime dans ce métier. »

PLANQUE ET SES AMIS



A côté de ses rencontres avec des maîtres comme Jean Dubuffet, Pablo Picasso ou Alberto Giacometti, Jean Planque a entretenu durant toute sa vie des relations étroites avec des artistes moins réputés, mais qui ont compté pour lui à divers titres. Walter Schüpfer, musicien et peintre amateur, fut le premier à le guider sur le chemin de la peinture. C'est également lui qui l'encouragea, quelques années plus tard, à développer ses dons de découvreur de tableaux. Enfin, c'est lui qui, en 1954, favorisa la rencontre entre Planque et le jeune Ernst Beyeler qui amorçait alors sa carrière de marchand de tableaux. La première acquisition de Planque, en 1937, fut une toile très cézanienne du peintre bâlois Paul Basilius Barth datant de l'année même de l'achat et qu'il n'a jamais reniée. Au gré de ses rencontres, Planque acquit encore des toiles du Jurassien Ernst Coghuf, du taciturne Auberjonois aussi bien que de la fantasque Léo Fiaux. Plus tard, à la fin de sa vie, Planque défendit avec passion l'œuvre d'un peintre plus âgé que lui, Hans Berger, en qui il reconnaissait un puissant créateur que dans son enthousiasme jamais refroidi il comparait volontiers à Van Gogh....

JEAN PLANQUE

BIOGRAPHIE



Jean Planque est né dans un petit village de la campagne vaudoise (Suisse) en 1910. Contraint de travailler tôt pour aider sa famille dans le besoin, il accomplit tardivement des études de commerce. Placé à Bâle, il se passionne aussitôt pour la peinture et fréquente dès lors assidûment les musées. De retour à Lausanne, il se lie d'amitié avec le peintre vaudois René Auberjonois dont il a su reconnaître un tableau non signé. Doué d'un esprit d'initiative, il met au point, dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, un système efficace pour l'alimentation du bétail, invention qui lui permet de s'émanciper financièrement et de s'adonner librement à la pratique de son art. Parallèlement, il commence à acheter, pour lui-même et pour des amis, quelques tableaux de maîtres des XIX^e et du XX^e siècles. En 1954, Ernst Beyeler qui débutait alors son activité de galeriste et qui avait eu vent des premiers exploits de Jean Planque dans ce domaine, lui demande de l'assister dans ses choix. L'année suivante il le charge d'acquérir pour la galerie toutes les toiles intéressantes qu'il peut trouver à Paris.

Pendant quinze années consécutives Jean Planque envoie à Bâle d'innombrables tableaux qu'il sélectionne dans les galeries de la capitale, dans les ateliers d'artistes ou chez les collectionneurs, contribuant ainsi au succès croissant de la maison bâloise. Il établit des contacts privilégiés avec des peintres tels que Picasso et Jean Dubuffet qui, devant la pertinence et la conviction de ses propos, lui font entière confiance, mais il se lie aussi avec des artistes comme Giacometti, Tobey, Tapiès, Bissière, notamment. Son extrême humilité, son regard infaillible, sa passion exclusive le font à la fois aimer et redouter.

Tout au long de son activité de conseiller de la galerie Beyeler, Jean Planque a pu acquérir un certain nombre d'œuvres qui constituent aujourd'hui une collection d'une rare exigence. Parti d'un amour qui ne fléchit jamais pour l'art de Cézanne, il rencontre successivement la peinture de Renoir, d'Auberjonois, celle de Bonnard, de Klee, de Léger, de Braque, puis celle de Dubuffet et de Picasso. Au gré des occasions qui se présentent et des amitiés qu'il noue avec les peintres ou leurs héritiers, il acquiert encore au cours des années des œuvres de Redon, Degas, Monet, Van Gogh, Gauguin, Rouault, de Robert et Sonia Delaunay, Nicolas de Staël, Roger Bissière, Tapiès, Sam Francis, Clavé, Kosta Alex, Aloïse et de bien d'autres artistes.



REPÈRES BIOGRAPHIQUES

1910 : le 7 juillet, naissance de Jean Planque à Ferreyres dans le canton de Vaud. Il est le seul garçon d'une famille de six enfants.

1921-1925 : les Planque s'installent près de Mont-sur-Rolle. Jean se montre peu assidu à l'école. Mis en pension à Genève, il travaille comme magasinier.

1925-1929 : il suit les cours de l'Ecole de Commerce de Lausanne, où il obtient à dix-neuf ans un diplôme. Sur le chemin de l'école, il découvre la peinture moderne. Dans la vitrine de la galerie Vallotton, il tombe en arrêt devant un bouquet de roses de Renoir, dont il ignore jusqu'au nom. Il franchit le seuil pour en demander le prix. Il est scandalisé. Et il l'est plus encore par le prix d'une petite toile de Cézanne qui lui semble inachevée.

1929-1931 : Planque part pour Bâle où il a trouvé du travail dans une compagnie d'assurances. Il apprend le piano et se met à l'aquarelle, guidé par Walter Schüpfer, peintre et musicien, qui lui fait connaître les musées et les artistes bâlois. Il aperçoit dans la vitrine d'un marchand des aquarelles de Klee qu'il prend pour des dessins d'enfant. La révélation de cet art transforme complètement son approche de la peinture.

1933-1934 : retour dans sa famille pour cause de faillite de son employeur.

1936 : sa mère étant brusquement décédée, il assume la charge de sa famille. Il exerce plusieurs métiers, notamment celui de voyageur de commerce au service d'un fabricant d'aliments pour le bétail.

1939-1945 : dès le début de la guerre, il développe la vente de chaux utile aux paysans. Excellent vendeur, il obtient ainsi des redevances qui lui permettent de ne travailler qu'à temps partiel. Installé dès 1942 à Ouchy, près de Lausanne, il rencontre René Auberjonois, Charles-Albert Cingria, Léo Fiaux, Henry-Louis Mermod. Il fait également la connaissance de l'éditeur Albert Skira, qui a ouvert une galerie à Genève, et auquel il achète quelques tableaux importants pour le compte d'un ami.

1945 : à la fin de la guerre, il met au point avec un ami chimiste un concentré révolutionnaire pour nourrir les porcs. La commercialisation du produit lui assure une rente.

- 1946 : voyage en Italie. La même année, il pousse par hasard la porte de la galerie Tanner à Zurich avec laquelle il accepte de collaborer quelques mois.
- 1948-1951 : grâce aux bénéfices de son invention, Planque s'installe à Puylobier près d'Aix-en-Provence afin de suivre les traces de Cézanne, le peintre qu'il admire le plus.
- 1951-1952 : il rejoint Paris et suit avec assiduité l'école de la Grande Chaumière, visite les musées. Il ressent une profonde émotion devant des toiles abstraites de Manessier. Nouvelle révélation : il comprend qu'il a perdu son temps et décide de se rattraper en fréquentant désormais les galeries de peinture contemporaine.
- 1952 : rencontre Suzanne Cizey, modiste, qui devient sa compagne.
- 1954 : son invention ne pouvant être brevetée, il se retrouve brutalement dans l'obligation de gagner sa vie. En août, il se rend à Bâle, où son ami Schüpfer lui suggère d'aller voir Ernst Beyeler, lequel, ayant repris une galerie, pourrait avoir besoin de ses services. C'est le début d'une collaboration qui durera jusqu'en 1972.
- 1955-1956 : jusqu'alors réticent, il est brusquement fasciné par les tableaux de Dubuffet.
- 1957 : Dubuffet demande à rencontrer Planque et Beyeler. Il en résulte une association pour la vente exclusive des lithographies de l'artiste. Planque fait également la connaissance de nombreux peintres comme Sonia Delaunay, Bazaine, Bissière, Clavé, Hantaï, Hans Berger, Kosta Alex, avec lesquels il tisse des liens d'amitié.
- 1958-1959 : Planque participe aux travaux de lithographe de Dubuffet qui lui fait de plus en plus confiance. Rencontre Tobey et Sam Francis.
- 1960 : le jour anniversaire de ses cinquante ans, première rencontre avec Picasso, auquel il est venu apporter un portrait de Cézanne.
- 1962 : Dubuffet se retrouvant sans marchand, Planque propose que la galerie Beyeler se charge de la vente des tableaux en Europe et que la galerie Jeanne Bucher assure le même rôle à Paris. Rencontre Giacometti, avec lequel il aura plusieurs entretiens.
- 1963 : rend visite à Aloïse dans son asile de La Rosière, près de Gimel.
- 1964 : prépare avec Dubuffet la grande exposition au Palazzo Grassi de Venise où *L'Hourloupe* est présentée pour la première fois au public.
- 1965-1966 : se rend à plusieurs reprises chez Picasso.
- 1967 : sur un prétexte futile, Dubuffet lui retire sa confiance. Cette rupture affectera Planque durement, jusqu'à leur réconciliation en 1973.
- 1972 : malade, Planque se réinstalle à Morges et met fin à son activité auprès de la galerie bâloise, tout en restant pour Beyeler un conseiller précieux. Il commence à rédiger ses mémoires et se remet assidûment à la peinture.
- 1981 : il emménage à La Sarraz, petite ville proche de son village natal de Ferreyres, où il vit entouré de ses tableaux et fait tous les jours ses gammes de peinture.
- 1995 : mort de Suzanne Planque, le 3 septembre.
- 1997 : il crée en janvier la Fondation Jean et Suzanne Planque.
- 1998 : Il meurt le 27 août d'un accident de la route.



PLANQUE DANS LA LUMIÈRE DU PAYS D'AIX

Avant même d'être collectionneur, Jean Planque a été peintre. Un peintre irrésistiblement attiré vers la lumière. La preuve en est que, à peine gagne-t-il ses premiers sous, il cherche, non à acquérir des tableaux, mais à se rendre à Aix-en-Provence, au pied de la montagne Saint Victoire, où son maître, modèle absolu en art et en existence, avait posé son chevalet. Il voulait capter la lumière de Provence.

Au cours de divers séjours de plusieurs mois sur les lieux, Jean Planque réalise de nombreux paysages à l'aquarelle et à l'huile de la montagne Saint Victoire. De surcroît, il noue des relations suffisamment étroites avec le conservateur de l'époque au musée Granet, Louis Malbos, et lui fait prêter certaines aquarelles de Cézanne dont il connaissait l'existence dans des collections privées. Cette collaboration se poursuit au cours des années suivantes et culmine lors de la tentative, hélas avortée, de faire donner par Picasso au musée Granet une toile de Cézanne représentant une vue de L'Estaque à Marseille. La transaction n'a pu se faire et Planque en a éprouvé un vif regret.

De même, quand Jean Planque a acquis suffisamment d'argent pour envisager d'acheter une maison en vue de s'y retirer dans ses vieux jours, c'est encore vers la Provence qu'il dirige ses regards. Il demande à son ami, le peintre Clavé, de lui dénicher un logis dans les environs de Saint-Tropez où ce dernier s'était établi. En 1968, tout était prêt. Mais au moment de signer la promesse de vente Jean Planque préfère une fois encore consacrer l'argent mis de côté à l'achat d'un nouveau tableau.

SPÉCIFICITÉ DE LA COLLECTION

Le caractère spécifique de cette collection tient non seulement au fait qu'elle est composée de chefs-d'œuvre d'artistes parmi les plus importants de ce siècle, mais surtout qu'elle révèle une rare cohérence entre chaque pièce conservée. Elle est le fruit d'un regard enthousiaste sur la peinture du XX^e siècle, d'un regard soucieux de comprendre ce qui constitue le secret d'un art qui se sera efforcé, pendant plusieurs décennies, de changer les habitudes de voir, de briser le bon goût établi par la tradition. Jean Planque a souvent raconté combien l'avait ébranlé le fait de découvrir les « gribouillis enfantins » de Klee au musée de Bâle, combien la rencontre avec Picasso et les enseignements de Jean Dubuffet l'avaient peu à peu convaincu de « désapprendre » la peinture, de se défaire des idées reçues à son propos. Ses choix, qui sont ceux d'un artiste, se mesurant

Paul Klee,
*Mit der rotierenden
schwarzen Sonne und
dem Pfeile, 1919*
(Gouache et tempera sur
toile de lin, 34,5 x 31,5 cm)



constamment à ses maîtres, traduisent admirablement cette recherche d'un émerveillement hors des convenances, cette quête de la spontanéité.

De Cézanne à Picasso, de Degas à Bonnard, de Van Gogh à Rouault, d'Auberjonois à Schüpfer, de Dubuffet à Kosta Alex, un unique souci aura conduit son œil : aucune concession à l'imagerie, à la joliesse, à la vulgarité ; au contraire, poursuite exclusive de l'efficacité, de la profondeur, de la solidité du langage pictural.

La collection se compose de quelque 300 peintures, dessins et sculptures.

LA FONDATION JEAN ET SUZANNE PLANQUE

En 1972, Planque décide de mettre fin à vingt années d'activité en faveur de la galerie Beyeler pour des raisons de santé. Revenu en Suisse, il s'installe à Morges et plus tard retrouve son village d'enfance : La Sarraz. C'est là, dans un petit appartement, entouré de ses trésors, qu'il se remet à la peinture. Dès cette date, il se pose la question du destin de sa collection qu'il souhaite conserver dans sa totalité. « S'il n'y a pas de grands chefs-d'œuvre dans ma collection, rien n'y est vulgaire », se plaisait-il à dire. Dans cet esprit il se montrait toujours attentif à ne pas séparer les grands noms consacrés par l'histoire des œuvres d'artistes moins connus. Trois années après la disparition de sa seconde épouse, Suzanne, le collectionneur, soucieux d'une part de conserver le souvenir intact de ses choix et de faire connaître son exceptionnelle aventure dans l'art aux générations futures, décide avec quelques proches, amis et spécialistes, de donner naissance à la Fondation Jean et Suzanne Planque. Celle-ci est inaugurée le 13 mars 1997. Par ses statuts, elle déclare avoir pour but principal « d'assurer la conservation des œuvres réunies par Jean Planque et de faire connaître celles-ci par tous les moyens appropriés ». Un premier conseil de fondation est formé. Mais Jean Planque décède, dans un accident de la route, 18 mois plus tard, en août 1998.

A sa mort, l'activité de la fondation s'intensifie. L'inventaire des œuvres est dressé. Un travail d'enregistrement photographique et de restauration est entrepris et de nombreux contacts sont noués par le conservateur de la collection en vue d'organiser des expositions dans des musées appropriés et de réfléchir à un futur dépôt des œuvres dans une institution digne de la recevoir.

Pablo Picasso, *Femme au chat assise dans un fauteuil*, 1964, (Huile sur toile, 146 x 97 cm)
© Succession Picasso 2011

Kosta Alex, *Portrait de Jean Planque*, 1960 (Terre cuite, 34 x 13,5 cm)



Dès 2000, une tournée d'expositions est programmée en Suisse et à l'étranger dans des lieux où Jean Planque aurait souhaité voir sa collection présentée. Lausanne sera la première étape de cette itinérance. La collection y est présentée pour la première fois dans son ensemble à la Fondation de l'Hermitage, du 1er juin au 26 août 2001. A cette occasion un important catalogue, contenant plusieurs essais de conservateurs suisses et étrangers rendant hommage au collectionneur, est publié sous la direction de Florian Rodari. L'exposition est reprise la même année au Kunstmuseum de Winterthur, accompagnée du catalogue traduit en allemand, puis, début 2002, au musée Cantini de Marseille auquel Jean Planque avait prêté à plusieurs reprises des peintures, notamment quelques toiles cubistes. À l'automne 2003, la collection de peintures, augmentée pour l'occasion de nombreuses estampes, est accrochée dans les salles du musée Picasso de Barcelone où le catalogue est traduit en catalan et castillan. Enfin, dernière étape de cette première tournée, Paris, où Jean Planque s'était installé au début des années 50. Plus de 120.000 visiteurs se pressent alors à la salle Saint-Jean de l'Hôtel de Ville, du 1^{er} avril au 26 août 2003. De 2005 à 2010, la collection sera encore montrée à Bruxelles (musée d'Ixelles), Wuppertal (Von der Heydt Museum), Turin (Palazzo Bricherasio), Tarragona (Caixa Forum), Bilbao (Museo de Bellas Artes), Palma de Mallorca (Caixa Forum), Münster (Picasso Museum) et Saint-Louis-Alsace (Centre d'art contemporain Fernet-Branca).

Les activités de la fondation ne se bornent pas à la conservation et l'exposition des œuvres. Elle entend faire rayonner le nom et les idées défendues par Jean Planque de son vivant. C'est ainsi qu'elle favorise les prêts à l'extérieur permettant de mieux faire connaître l'œuvre des artistes conservée dans son fonds, qu'elle encourage toute exposition ou publication en relation avec ces artistes. Elle prend en outre des initiatives éditoriales telles que la publication du Journal de Jean Planque ou de correspondances du collectionneur avec ses amis.

Jean Dubuffet,
Téléphoniste I, 17 mars 1964
(Vinyle, traces de crayon
sur papier, 67 x 50 cm)
©ADAGP

Roger Bissière, *L'île de Ré*,
1950 (Gouache sur panneau
de bois, 42 x 32 cm)
Fondation Jean et Suzanne
Planque - Photo Luc Chessex
© ADAGP



LA CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS POUR UNE PRÉSENTATION PERMANENTE DE LA COLLECTION PLANQUE

Afin de pouvoir présenter les chefs-d'œuvre de la Fondation Jean et Suzanne Planque déposés pour 15 ans au musée Granet, la Communauté du Pays d'Aix a fait le choix d'agrandir les espaces du musée en réhabilitant l'ancien palais des congrès d'Aix-en-Provence, autrefois chapelle des Pénitents blancs.

Cette chapelle proche du musée Granet a été construite au cours de la deuxième partie du XVII^e siècle. Elle a subi de nombreuses transformations avant de devenir propriété de la ville d'Aix-en-Provence en 1866. Celle-ci décide d'y héberger la donation Bourguignon de Fabregoules faite au musée d'Aix, déjà à l'étroit dans ses murs.

Dans sa correspondance, Cézanne raconte sa visite de la donation dans la chapelle.

Après la construction d'une aile supplémentaire au musée Granet pour accueillir la donation Bourguignon de Fabregoules, la chapelle a de multiples vocations : école communale de 1880 à 1941 puis centre d'apprentissage, annexe de l'école des Beaux Arts.

En 1971, la ville transforme la chapelle en centre des congrès puis la ferme en 2001 pour travaux de désamiantage. En 2007 un projet de réhabilitation voit le jour. Un permis de construire est délivré après sondages archéologiques.

La réhabilitation de cette chapelle marque l'ambition de la Communauté du Pays d'Aix, en synergie avec la ville d'Aix-en-Provence, de doter le musée Granet de nouveaux espaces d'exposition à la mesure des chefs-d'œuvre qui lui sont confiés.

Ce projet permettra de dégager plus de 700 m² d'espaces d'exposition supplémentaires pour le public grâce à deux niveaux en élévation partielle. Le parvis fera lui aussi l'objet d'un projet de réhabilitation. Le coût total de l'opération est estimé à 5,3 millions d'euros TTC. Cette restauration est réalisée dans le respect du bâtiment inscrit à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques depuis le 2 juillet 1951.

La maîtrise d'ouvrage est assurée en direct par la CPA. La maîtrise d'œuvre du bâtiment a été confiée à l'équipe de Jean Paul Bernard et Jérôme Durand, la scénographie de l'espace muséal à Yves Kneusé, architecte scénographe.

La chapelle rénovée rouvrira ses portes en 2013. L'événement constituera l'un des temps forts des célébrations de Marseille – Provence 2013, Capitale européenne de la culture, en Pays d'Aix.

AUTOUR DE L'EXPOSITION



WEEK-END INAUGURAL

Samedi 11 et dimanche 12 juin de 10h à 19h.
> Animations gratuites pour le week-end d'ouverture de l'exposition.

VISITES GUIDÉES POUR INDIVIDUELS

En français (durée 1h)
Du mardi au dimanche à 11h et 15h.
Et lundi 13 juin (ouverture exceptionnelle) à 11h et 15h.
Musée fermé le lundi.
Droit d'entrée + 4 €

S'A « MUSÉE » EN FAMILLE

Samedi 10 septembre 2011 de 14h à 16h,
venez partager avec vos enfants un moment récréatif et éducatif autour de l'exposition.
L'occasion de s'a « musée » en famille !
Enfants de 5 à 11 ans uniquement.
Réservation obligatoire dans la limite des places disponibles au 04 42 52 87 97
resagranet@agglo-paysdaix.fr

VISITES POUR PUBLICS HANDICAPÉS

POUR LES VISITEURS MALVOYANTS ET NON VOYANTS
Ateliers tactiles et sensoriels pour adultes
Réservation obligatoire – limité à 10 personnes.
Samedis 23 juillet et 3 septembre à 10h30.

POUR LES VISITEURS MALENTENDANTS
ET DEVENUS SOURDS
Visites commentées en lecture labiale –
pour adultes
Réservation obligatoire – limité à 10 personnes.
Samedis 25 juin, 9 juillet et 24 septembre
à 10h30.

POUR LES VISITEURS SOURDS
Visite en langue des signes française (LSF)
proposées par l'association « L'art en signes »
(durée : 1h30).
Samedis 18 juin et 10 septembre à 10h30.

LES ÉVÉNEMENTS

Concerts, récitals de piano, projection-cinéma :
plus d'infos sur
www.museeagranet-aixenprovence.fr

PROPOSITIONS POUR LE JEUNE PUBLIC

ENFANTS INDIVIDUELS

Ateliers hebdomadaires

Jun : mercredi 15 (9-11 ans) / samedi 25
et mercredi 29 (6-8 ans)

Septembre : mercredi 14 et samedi 17 (6-8 ans)

Samedi 1^{er} octobre (6-8 ans)
de 14h à 16h – tarif : 5 €/enfant.
Réservation obligatoire.

Stages « Mes vacances au musée » Vacances d'été

Du 5 au 8 juillet pour les 6-8 ans.

Du 19 au 22 juillet pour les 9-11 ans.

Au sommet de la pyramide des artistes élus par Jean Planque, Cézanne demeure la référence absolue comme il le fut pour de nombreux artistes de l'avant-garde. Ce stage sera l'occasion de découvrir comment l'ombre de Cézanne a su planer et laisser une empreinte durable dans le paysage artistique du XX^e siècle. A travers quatre demi-journées tour à tour consacrées au paysage, au portrait, à la représentation et à la couleur, les enfants pourront s'essayer à de multiples pratiques et comprendre les leçons du « maître d'Aix ».

De 14h à 16h30 – tarif : 5 € par enfant
et par demi-journée.

Réservation possible soit pour l'ensemble
des quatre jours, soit pour une, deux ou trois
demi-journées.

ACTIVITÉS POUR LES SCOLAIRES

Parcours « À la découverte de la collection Planque »

De la grande section maternelle à la terminale

Cette collection patiemment réunie par Jean Planque sera l'occasion de découvrir certains des artistes les plus importants du XX^e siècle. De salle en salle, Cézanne, Picasso, Dubuffet permettront de s'interroger sur l'évolution de la création picturale.
Durée pour tous : 1h

Atelier « Autour de la collection Planque »

De la grande section maternelle à la terminale

Après une visite de l'exposition d'une heure, les élèves s'essayeront à leur tour à une pratique artistique autour de Jean Dubuffet, figure majeure de la collection Planque.
Durée pour tous : 2h

LE MUSÉE GRANET, UN PATRIMOINE TOUT NEUF !

Le musée Granet est « Musée de France » au sens de l'appellation créée par la loi du 4 janvier 2002. A l'issue de sa rénovation, il a rouvert partiellement ses espaces au public, le 4 mars 2006 sous le patronage de Renaud Donnedieu de Vabres, Ministre de la culture et de la communication.

Le musée Granet s'appelait à l'origine musée d'Aix. Il est inauguré en 1838 dans un bâtiment du XVII^e siècle, le palais de Malte, acheté par la ville en 1825.

Le projet de rénovation et d'extension a été lancé par la ville d'Aix-en-Provence au début des années 1990 et mis en œuvre à partir de septembre 2000. Il a été suivi et soutenu depuis l'origine par les services du ministère de la Culture et de la Communication : Direction des musées de France / Direction régionale des

Affaires culturelles et Architecte des bâtiments de France, par la Région Provence-Alpes-Côtes d'Azur, et par le Département des Bouches-du-Rhône. Il a permis la restauration de l'ensemble des bâtiments, l'extension des surfaces d'expositions permanentes et temporaires, l'aménagement de locaux administratifs, documentaires et pédagogiques, d'une salle de conférence, d'une librairie boutique, et la refonte des jardins de Malte et Granet.

Ce projet a été inscrit, pour l'essentiel, dans les seuls bâtiments et volumes existants, en respectant les normes architecturales du quartier Mazarin. Seul un ancien moulin à huile joutant le musée a été remplacé par un bâtiment neuf abritant la conservation et l'ensemble des services scientifiques et administratifs. Ce projet a été confié aux architectes Pierre Brotons pour la maîtrise d'œuvre et Jean-François Bodin pour





Jean Auguste Dominique Ingres (1780–1867), *Portrait du peintre François-Marius Granet* (vers 1807–1809), (Huile sur toile 75 x 53 cm), cliché B. Terlay © Musée Granet CPA

François-Marius Granet (1775–1849), *Le Cloître de la chartreuse Sainte Marie des Anges à Rome* (Huile sur toile, 198 x 271 cm), cliché H. Maertens



l'aménagement intérieur et la muséographie, la SEMEPA (société d'économie mixte d'Équipement du Pays d'Aix) assurant la maîtrise d'ouvrage déléguée et les travaux étant réalisés par l'entreprise Campenon Bernard.

Débuté à l'automne 2000, le chantier de rénovation a permis de terminer en 2002 la galerie de sculpture et les salles consacrées au XIX^e siècle et en 2005 les locaux administratifs.

En 2003, le transfert de l'établissement de la ville à la Communauté du Pays d'Aix (CPA) a permis de développer le projet en lui donnant une dimension nouvelle : intégration de la salle de conférence au programme, extension des salles d'expositions temporaires et des espaces pédagogiques, renforcement de la sécurité des collections, etc.

Les dernières tranches de travaux ont alors été rassemblées pour permettre une accélération du chantier, dans la perspective de l'année de célébration du centenaire de la disparition de Paul Cézanne.

La Ville d'Aix-en-Provence, puis la Communauté du Pays d'Aix, ont donc conduit les travaux de rénovation et d'agrandissement de cet équipement avec l'aide de l'État (Ministère de la Culture et de la Communication) à hauteur de 30%, la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et le Département des Bouches-du-Rhône.

Le musée Granet dispose depuis sa rénovation en 2006 de 4 500 m² de surfaces d'exposition. Le « premier acte » de la réouverture du musée Granet, le 3 mars 2006 après cinq ans de chantier, a permis au musée d'être prêt pour recevoir, en partenariat avec la Réunion des musées nationaux (RMN) et la National gallery of Art de Washington, l'exposition *Cézanne en Provence* qui a accueilli 450 000 visiteurs. *La BD s'attaque au musée !*, Granet, *une vie pour la peinture* en 2008, puis *Picasso Cézanne* et ses 371 000 visiteurs en 2009, en coproduction avec la Rmn, et *Alechinsky, les ateliers du Midi* en 2010 avec 90 000 visiteurs ont également démontré la capacité d'un musée de région à mettre en œuvre, avec succès, des événements d'envergure nationale et internationale.



LES COLLECTIONS PERMANENTES



Une rare collection d'objets, issus du site archéologique celto-ligure d'Entremont, illustre les échanges entre influences celtiques et grecques en Gaule à la veille de la romanisation et de la fondation de la ville d'Aquae Sextiae (Aix-en-Provence), à la toute fin du II^e siècle avant J.-C.

Une sélection de tableaux des Ecoles française, nordique et italienne du XIV^e au XVIII^e siècle permet d'aborder plusieurs temps forts stylistiques de cette période, en même temps qu'elle permet d'évoquer les différents âges de la vie d'un homme. Il s'agit de montrer que les œuvres des siècles passés témoignent aussi bien des contextes historiques et sociaux qui ont présidé à leur création, que des préoccupations quotidiennes de leurs auteurs. Ainsi cette peinture entre-t-elle en résonance avec les âges de l'homme, des premiers langes au crépuscule de la vie, en passant par les jeux de l'enfance, les contraintes sociales, les interrogations métaphysiques ou encore les affres de l'amour.



Pour illustrer ce propos, des regroupement à la fois thématiques et stylistiques ont été opérés parmi des œuvres peintes, entre autres, par le maître de Flémalle, les frères Le Nain, Rubens, Rigaud ou encore Rembrandt.

Les collections du XIX^e siècle montrent à quel point le voyage à Rome est pour les peintres du Midi, à la fois un passage obligé et une source d'influences, comme en témoignent les œuvres de Constantin, de Granet – auquel une salle entière, recelant plus de 50 tableaux, est consacrée – ou d'Ingres, représenté par le fameux *Jupiter et Thétis*. Le parcours met en évidence l'Ecole provençale de peinture, qui s'affirme dans le domaine du paysage autour de Loubon et de Guigou.

Une place toute particulière est réservée à Paul Cézanne, avec neuf tableaux mis en dépôt par l'Etat et conservés de manière permanente à Aix (le musée conserve par ailleurs six aquarelles et plusieurs dessins ou gravures qui sont présentés par roulement pour des raisons de conservation). L'attrait de Cézanne s'exprime à travers les artistes qui sont venus lui rendre visite à Aix, au temps où il travaillait dans l'atelier des Lauves (1902-1906), comme Emile Bernard, Camoin, Hermann Paul.

La galerie de sculpture présente des œuvres du plus grand sculpteur aixois du XVIII^e siècle, Jean Pancrace Chastel, et du XIX^e siècle avec des œuvres de Ramus et de Ferrat, ainsi que des bustes des grands hommes du pays, de Vauvenargues à Campra en passant par Mirabeau, ainsi que le buste de Cézanne sculpté par Henri Pontier, conservateur au musée Granet au début du XX^e siècle.

L'influence cézannienne sur les artistes européens se prolonge plus généralement dans les collections du XX^e siècle. Le musée présente ainsi l'exceptionnelle donation « De Cézanne à Giacometti », qui comprend un ensemble remarquable de dix-neuf œuvres d'Alberto Giacometti (peintures, sculptures, dessins) créées entre 1940 et 1969, ainsi que des œuvres de Piet Mondrian, Bram van Velde, Balthus, Giorgio Morandi, Fernand Léger, Picasso, Nicolas de Staël, Paul Klee, Tal Coat.

Cet ensemble a été réuni au cours des vingt dernières années du XX^e siècle et presque entièrement acquis en Suisse, aux Etats-Unis et en Angleterre par le physicien et collectionneur Philippe Meyer (décédé le 9 novembre 2007), qui en a fait donation à l'Etat, pour être déposé au musée Granet.

Rembrandt (1606-1669),
Autoportrait (Huile sur bois,
31 x 24 cm),
cliché H. Maertens

Nicolas de Staël (1914-1955),
Footballeurs, 1952 (Huile sur
toile, 81 x 65 cm), cliché H.
Maertens © ADAGP, Paris 2011

**Robert Campin, dit le Maître
de Flémalle**, *La Vierge en
gloire entre saint Pierre et
saint Augustin, vénérée par
un donateur*, vers 1440
(Huile sur bois, 47 x 31 cm)



CHIFFRES CLÉS

12 000
œuvres

5 700 m²
dont 4 500 m² d'exposition
et d'espaces ouverts au public

REPÈRES

- 1775 : naissance de François-Marius Granet
- 1825 : acquisition par la ville d'Aix-en-Provence du Palais de Malte
- 1838 : inauguration du musée d'Aix
- 1849 : mort de François-Marius Granet (legs au musée de 150 œuvres et 300 peintures de ses collections)
- 1860 : donation Bourguignon de Fabregoules (600 tableaux)
- 1906 : mort de Cézanne
- 1949 : le musée d'Aix devient le musée Granet
- 1984 : mise en dépôt par l'Etat au musée Granet d'œuvres de Cézanne (8 tableaux)
- 2000 : lancement par la Ville d'Aix du projet de rénovation du musée Granet avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication, du Conseil général et du Conseil régional
- 2000 : le musée Granet reçoit en dépôt 71 œuvres provenant de l'exceptionnelle donation « De Cézanne à Giacometti »
- 2002 : fin des travaux de la galerie de sculpture et des salles consacrées au XIX^e siècle
- 2003 : transfert du musée Granet à la Communauté du Pays d'Aix

2005 : fin des travaux des locaux administratifs
2006 : le 4 mars, réouverture partielle au public jusqu'au 13 mai

2006 : le 9 juin, ouverture de l'exposition « Cézanne en Provence » jusqu'au 17 septembre.

Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la Communication-Direction des musées de France.

Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'Etat.

2007 : le 22 juin, ouverture définitive du musée avec la sélection complète de ses collections permanentes.

2008 : expositions « La BD s'attaque au musée ! » et « Granet, une vie pour la peinture »

2009 : exposition internationale « Picasso Cézanne », en coproduction avec la RMN

2010 : expositions « Jean-Antoine Constantin, dessins », « Alechinsky : les ateliers du Midi ». Le 5 juillet, le musée Granet est devenu « musée associé » à la RMN pour la période 2010-2013.

Le musée Granet présente également l'exposition « FUTURÉALISMES », du 10 décembre au 24 avril 2011.



Nicolas de Largillière,
*Portrait de Madame
de Gueidan en Flore*
(Huile sur toile, 146 x 114 cm),
cliché H. Maertens



LA COMMUNAUTÉ DU PAYS D'AIX ET LA RÉUNION DES MUSÉES NATIONAUX, UNE COLLABORATION SOLIDE ET DURABLE

La Communauté du Pays d'Aix (CPA) a choisi de renouveler sa confiance dans l'expertise de la Réunion des musées nationaux (RMN) à travers la signature d'une convention cadre qui lie les deux institutions jusqu'en 2013.

Cette convention apparaît comme le prolongement naturel des précédentes expositions que la CPA et la RMN ont co-organisées au musée Granet.

Avec 450 000 visiteurs pour Cézanne en Provence, en 2006, et 371 000 visiteurs pour Picasso Cézanne, en 2009, les collaborations entre les équipes d'Aix-en-Provence et celles de la RMN ont rencontré un grand succès. Aujourd'hui une convention pose officiellement les grandes lignes de cette coopération qui prévoit la coproduction d'expositions au musée Granet, ainsi que le développement du musée au plus haut niveau, au titre de « musée associé » à la RMN.



La RMN, opérateur culturel reconnu, met ses savoir-faire et compétences en matière d'organisation d'exposition, d'édition, de médiation, de communication et de recherche de mécénat... au service de la CPA et du musée Granet. Elle met à leur disposition son réseau et ses différents métiers et techniques, à la pointe de l'innovation, par exemple en matière de ressources multimédia, numérisation des collections, etc... Les forces conjuguées de la CPA et de la RMN permettront d'organiser une exposition d'envergure internationale tous les trois ans et de faire du musée Granet un établissement régional de référence.

C'est dans **l'objectif commun de rendre la culture accessible à tous** que la CPA et la RMN envisagent leur collaboration :

- en abolissant les barrières géographiques : cette opération est la preuve du dynamisme de l'actualité culturelle en région. Les succès des manifestations précédentes et ceux attendus dans le cadre de cette convention sont autant de leviers pour participer au développement économique, éducatif et touristique d'un territoire, bien au-delà des murs du musée.

- en développant l'action pédagogique : en tant que partenaire privilégié du ministère de l'Éducation nationale, la RMN s'attache à favoriser l'éducation culturelle et artistique des plus jeunes à travers de nombreuses actions pédagogiques.

Associée à la politique volontariste de la CPA, elle s'efforcera d'accroître l'action développée par le musée en direction des publics scolaires.



COLLECTION PLANQUE, L'EXEMPLE DE CÉZANNE

11 juin – 2 octobre 2011

HORAIRES

Du mardi au dimanche de 10h à 19h.
Fermeture hebdomadaire le lundi,
sauf lundi 13 juin.

DROITS D'ENTRÉE

Inclus dans le prix du billet d'entrée
au musée Granet.

Tarif plein : 6 €

Tarif réduit : 4 € > apprentis jusqu'à 25
ans, personnes à mobilité réduite et leur
accompagnateur (sur présentation d'une
carte d'invalidité délivrée par une maison
départementale des personnes handicapées
(MDPH), ainsi qu'aux personnes malvoyantes et
malentendantes.

Gratuité : moins de 18 ans, étudiant de moins
de 26 ans, demandeurs d'emploi de longue
durée (à partir de 6 mois), bénéficiaires du
RSA, titulaires du minimum vieillesse et du
minimum invalidité, détenteurs de la carte
loisirs du CCAS d'Aix en Provence, adhérents de
l'association Culture du cœur (dans la limite du
contingent alloué), adhérents de l'association
des Amis du Musée Granet, abonnés du musée
Granet.

*Les tarifs réduits et gratuits ne sont accordés
que sur présentation d'un justificatif en cours
de validité.*

Location audioguide (proposé en français,
anglais, allemand, espagnol et italien) : 3 €
Location audioguide pour les enfants (proposé
en français uniquement) : 2 €

Groupes – A partir de 15 entrées payantes,
(maximum 30 personnes) – Réservation
obligatoire – 04 42 52 87 97 ou resagranet@
agglo-paysdaix.fr

– Visite avec un médiateur du musée : droit
d'entrée + 60 €

– Visite avec un médiateur extérieur (droit
de parole) : droit d'entrée + 30 € de location
d'audiophones (obligatoire)

– Visite avec un guide d'office de
tourisme : droit d'entrée + 15 € de location
d'audiophones (obligatoire)

– Tarif comités d'entreprises : visite avec un
médiateur du musée : droit d'entrée + 55 € de
guide + location d'audiophones.



MUSÉE GRANET

Place Saint-Jean de Malte
13100 Aix-en-Provence

HORAIRES

De juin à septembre : du mardi au dimanche,
de 10h à 19h.
D'octobre à mai : du mardi au dimanche,
de 12h à 18h.
Fermeture hebdomadaire le lundi.
Fermetures annuelles : 1^{er} janvier, 1^{er} mai
et 25 décembre.

INFORMATIONS

Tél. : +33 (0)4 42 52 88 32
www.musee-granet-aixenprovence.fr

RÉSERVATIONS POUR LES GROUPES

Tél. : +33 (0)4 42 52 87 97
resagranet@agglo-paysdaix.fr

RELATIONS AVEC LA PRESSE

Communauté du Pays d'Aix, Hôtel de Boadès,
13626 Aix-en-Provence cedex 1

Bruno Aubry

Tél. : 04 42 93 85 26
baubry@agglo-paysdaix.fr

MUSÉE GRANET

18, rue Roux Alphéran
13100 Aix-en-Provence
Johan Kraft / Véronique Stainer
Tél. : 04 42 52 88 44 / 43
jkraft@agglo-paysdaix.fr
vestainer@agglo-paysdaix.fr

**Visuels haute résolution
de l'exposition sur demande.**

Les œuvres de
l'exposition présentées
dans ce document
sont la propriété
de la Fondation Jean
et Suzanne Planque.
Les photos de
ces œuvres sont
de Luc Chessex.

